

Trente-troisième dimanche du T.O. / A le 15 novembre 2020

Jésus parle à ses disciples de sa venue et utilise une fois de plus une parabole. C'est comme un homme qui part en voyage, appelle ses serviteurs et leur confie tous ses biens. Ce qui saute aux yeux dans la parabole, c'est l'initiative généreuse du maître, son sens de l'équité : à chacun il offre une qualité à faire fructifier et selon ses capacités.

Au centre du récit, un Dieu qui fait confiance, donne, demande des comptes, récompense la fidélité à la mission confiée. Il a de l'estime pour ceux qu'il associe à son œuvre, à ses affaires, c'est-à-dire à son Royaume. Il ne s'agit pas de nous culpabiliser de ce que n'avons pas su faire. *Cette confiance va plus loin : le maître attend que ses serviteurs prennent des initiatives, pendant son absence ; il les exhorte à l'action, sans oublier l'essentiel : passion et créativité, rigueur et audace.* C'est bien ce qu'ont fait les deux premiers serviteurs : s'ils ont pu doubler la somme, c'est qu'ils ont osé risquer de perdre. Dieu a confié à chacun quelque chose du Royaume qu'il doit faire fructifier.

La parabole des talents est un hommage à la liberté humaine. *Ces talents symbolisent les grandes valeurs du Royaume, les qualités personnelles que nous avons reçues, la générosité, la confiance, la fécondité, la communion, et les responsabilités qui nous ont été confiées : notre famille, nos voisins, les gens avec qui nous vivons, notre monde et son environnement. Dieu nous fait confiance ; il nous demande d'utiliser les dons reçus pour le bien de notre petit univers. Il nous veut créatifs et nous invite à mettre de côté la paresse et la passivité afin de faire quelque chose de bon et de beau pour notre entourage. Chacun des serviteurs a agi conformément à l'image de Dieu qu'il portait en son cœur : les deux premiers ont accueilli la révélation du « Dieu de tendresse et de miséricorde » (Ex34,6), du Dieu « bon et fidèle » qui se met en peine pour ses enfants. S'inspirant de ce modèle, ils ont agi ainsi et se sont laissé façonner à son image. A son retour, le Maître ne les traite pas comme des serviteurs, mais comme des fils. Face à leurs efforts féconds, il leur promet de plus grandes responsabilités et sa joie puisqu'ils se sont montrés dignes de sa confiance.*

Au premier, Dieu a confié cinq talents : dans la bible, cinq est le chiffre de la Parole de Dieu. Peut-être ce serviteur a reçu mission d'annoncer cette parole. Au deuxième il a confié deux talents : peut-être ce serviteur a reçu mission d'insister sur le lien entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain (les deux commandements). Celui qui a reçu un talent doit peut-être donner sa vie pour proclamer que Dieu est Un. Il ne s'agit pas de se comparer aux autres, mais d'utiliser les talents reçus de Dieu. « Il y a diversité de dons, nous dit saint Paul : à l'un est donnée une parole de sagesse, à un autre une parole de science, à un autre la capacité de se rapprocher des personnes seules, à un autre de l'empathie pour les handicapés, etc.... » Chacun a reçu exactement ce qu'il pouvait faire valoir, ce qui correspondait à ce qu'il est. Pour les deux premiers, rien ne semble avoir changé, tant le souvenir de leur Maître demeure vivant dans leur mémoire. De fait, le Maître n'a jamais quitté la maison de leur cœur.

« Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes ». Les deux premiers serviteurs sont donnés en exemple : ils ont cru à la confiance et à l'estime qui leur étaient faites. Ils n'ont pas ménagé leurs peines et ont répondu à la confiance par la confiance. Ils reçoivent la même louange, la même récompense et ne sont pas jugés sur leur efficacité, mais sur leur fidélité : « *Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître* », leur dit-il. Bon parce que vous avez été conforme à ce que Dieu veut ; fidèles parce que l'attente a duré longtemps mais vous avez tenu bon pour gagner des talents supplémentaires. Dans la bible, gagner signifie sauver. « Je me suis fait tout à tous pour en gagner quelques-uns » (1Co 9,22) Donc, les talents que Dieu nous a confiés sont là pour que nous participions au salut, au bonheur de nos frères.

Le troisième serviteur n'a pas du tout la même attitude intérieure que ses collègues par rapport à son Maître. Loin de lui faire confiance, il a peur de lui, s'est méfié de lui et finalement il a refusé Dieu. Et ne voulant prendre aucun risque, il n'entreprend rien pour faire fructifier le talent qu'il a reçu. Il s'imagine son Maître mauvais, dur, exigeant, impitoyable, exploiteur. L'idée terrifiante qu'il avait de lui l'a paralysé, au point d'aller cacher, enfouir le talent reçu. La peur, c'est le contraire de la foi qui est une adhésion amoureuse à Dieu. Et Dieu ne peut pas forcer à l'accueillir ceux qui le refusent. Raison pour laquelle ce serviteur sera jeté dans les ténèbres extérieures, exclu de la joie des fils, et loin de la présence de celui qu'il n'a pas voulu reconnaître comme Père. « Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux écrivait dans une de ses réflexions : « J'ai rêvé qu'un homme se présentait au jugement de Dieu : « Tu vois, Seigneur, j'ai obéi à ta Loi, je n'ai rien fait de malhonnête, de mauvais, d'impie. Mes mains sont propres. Je te remets le cœur que tu m'as donné. Je l'ai très peu utilisé afin de ne pas faire d'erreur » « sans doute, lui répondit le Seigneur, mais tes mains sont vides ! Tu n'as rien fait, tu n'as rien risqué, rien produit ; « Je vous ai choisis pour que vous produisiez du fruit. »

Le talent qui nous est confié, c'est le projet de Dieu. Au moment où Jésus s'apprête à affronter la mort et à confier l'Église à ses disciples, la leçon est claire : même si son retour se fait attendre, les disciples de tous les temps auront à gérer le trésor du projet de Dieu : savoir prendre des initiatives pour faire grandir son Royaume. Le capital confié est l'Amour, la vie même de Dieu. Or, l'amour ne s'enfouit pas en terre, sous peine d'être étouffé, on ne peut l'emprisonner ; l'amour est par nature créatif, avec comme unique crainte de ne pas aimer assez. Combien d'hommes et de femmes, au soir de leur vie, ont l'impression que leur passage sur la terre n'aura servi à rien ! Ce qui faisait dire à Bernanos : « Je suis aussi responsable de ce je n'ai pas été et que j'aurai dû devenir », tout ce que je pourrai faire et que je ne fais pas=péché d'omission. Nous recevons tous de manière gratuite, et dans la surabondance, mais chacun selon ses capacités, c'est-à-dire ses moyens pour faire fructifier ce merveilleux capital : l'amour que nous portons les uns aux autres. Qu'avons-nous fait de nos mains pour offrir et servir ; de notre intelligence et savoir-faire pour devenir bénévole, aider les autres à réussir leur vie ; de notre langue pour louer Dieu et défendre l'innocent ; de toutes les grâces divines, richesses inestimables de notre foi ? Qu'en avons-nous fait ? N'allons pas dire : « Je

n'ai rien reçu du Seigneur », ou bien : « Le Seigneur m'a oublié », ou bien : « A quoi suis-je utile ? » Qui que tu sois, le Seigneur a besoin de toi, il te fait confiance. Tu as reçu un patrimoine extraordinaire, une part du Royaume à faire fructifier, si petite soit-elle. Tu es quelqu'un d'important dans le projet du Père pour le monde.

La conclusion du texte est choquante : « *Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a* ». Ce qui signifie que celui qui n'a pas travaillé ou refusé de travailler avec ce qu'il avait, le talent que Dieu lui a donné, un jour se retrouvera les mains vides parce qu'il n'a pas voulu collaborer à l'œuvre de Dieu. Si cette femme vaillante, heureuse, de la première lecture est digne d'éloges, c'est parce qu'elle donne aux tâches quotidiennes une dimension d'amour et d'espérance ; elle a cette capacité à rendre les autres heureux. Elle a su vivre chaque jour intensément dans la lumière de l'amour qu'elle a donné et qu'elle a reçu.

Prière :

Seigneur, comme la femme vaillante, aide-nous à mettre nos talents et chaque instant de notre vie à profit pour te servir, en accomplissant généreusement notre devoir d'état, et pour produire tout le fruit que tu espères. Nous communierons ainsi à ta joie, comme de bons et fidèles amis.

Abbé Honoré Babaka